

Verboquet

450

P20

O'R

947

347A



Achat des Musées Nationaux
Musée des Arts et Traditions Populaires

LES FACÉTIEUSES
RENCONTRES
DU DISCIPLE
DE VERBOQUET.

LES FACÉTIEUSES
OR
247
RENCONTRES
DU DISCIPLE
DE VERBOQUET;

Pour réjouir les Mélancoliques,
Contes plaisans pour passer le temps.



A ROUEN,



Chez P. SEYER & BEHOURT, Imp-
Libraires, rue du Petit-Puits.

Avec Approbation.



LES FACÉTIEUSES
RENCONTRES
DU DISCIPLE
DE VERBOQUET.

UN jour le disciple de Verboquet cheminant par la Ville de Paris avec son Maître, rencontra une Dame en bel ordre, & bien retroussée, de peur de la crotte, faisant paroître tenir grand compte de ce qu'elle portoit, & de ses bas de soie & fouliers brodés à la mode, elle levoit sa robe si haut, qu'on voyoit le rond de sa chemise de fine toile garnie de dentelle. Le disciple de Verboquet reconnut à-peu près la piece, la salue effrontément, & lui dit : Madame, je crois que vous voulez aujourd'hui festoyer quelqu'un. Elle, assez subtile à répondre, lui dit : Vous dites vrai ; Monsieur, s'il vous plaît vous trouver au festin, mon prochain voisin vous

A ij

verfèra à boire ; ainfi chacun fuivit fon chemin fans autre chofe pour l'heure.

Un Marchand de cette Ville défirant marier fa fille , & la bien pourvoir felon fon poffible à un jeune homme qui fe préfentoit , d'honnête condition & bien apparente , qui la recherchoit ; les parens du garçon conteftoient , difant que le pere de la fille ne l'avantageoit pas affez , & que fes facultés méritoient davantage ; la fille , qui entendit le difcours , ne s'en foucia guere , finon pour complaire à fon pere. Elle dit : Mon pere , quittez ces gens-là. Quoi ! ils vous demandent tant d'argent. Le pere entendant tels propos de fa fille , demeura auffi étonné qu'un fondeur de cloches.

Une femme courant après un fils qu'elle avoit , lui dit : Petit fils de..... fi je vous prends , je vous étrilleraï bien , à mon plaisir. Cet enfant lui répondit avec douceur & crainte : Ma mere , je demande lettre de votre confeffion.

Un homme de qualité avoit deux maifons , routes deux tenant à la fienne ; il en loua une à un Maréchal , l'autre à deux filles de joie , & les voifins fe tenant scandalifés du bruit que menoient ces filles & du fcandale qu'elles apportoitent à la rue , s'affemblerent & délibérèrent enfemble

d'aller trouver Monsieur. Le Maréchal , fe présenta , & dit : Laissez-moi faire , je lui en parlerai , & de fait le va trouver , lui faifant une harangue , & ce Maréchal lui dit : Monsieur , vous avez deux filles à l'une de vos maifons qui nous portent bien du fcandale , & font bien du bruit. Monsieur , qui feignoit de ne le point connoître , lui dit : Qui es-tu , qui gazouilles ainfi ? Je fuis votre Maréchal : Va , tu es un coquin , tu fais tant de bruit que tu me réveille , tous les matins , dès quatre heures.

Un homme , revenant des champs , trouvant fa femme avec un de fes amis , prend un poigard pour le tuer ; l'autre lui dit : Mon ami , ne me tue pas , je te donnerai dix-fept feptiers de bled ; j'en veux vingt , répondit le mari ; la femme dit : Mon ami , vous en aurez quinze.

Un nouveau marié villageois qui avoit fon logis fur le chemin , la premiere nuit de fes noces étant couché auprès de fa femme , ce nouveau marié lui dit : Ma mie , votre porte d'en bas eft demeurée ouverte , allez la fermer ; je n'y ferois aller , je n'irai pas auffi. Le premier qui parlera de nous deux l'ira fermer , dit le mari ; je le veux bien , répondit la femme. Ainfi qu'ils étoient fans parler , il paffa un bon compagnon qui demandoit fon chemin , &

ayant crié plusieurs fois, n'y a-t-il personne céans ? & voyant que personne ne parloit, trouvant la porte de devant ouverte, entra dedans, & montant à la chambre, il trouva les deux amans au lit.

Un Chevalier, devisant de ceux qui procurent de belles femmes, disoit que passé fix mois elles sont laides pour leurs maris, & belles pour les autres.

Un homme soupçonné d'être concou, ayant envoyé la tête d'un Bêlier à sa femme, ensemble les cornes pour son dîner, elle lui dit : Mon mari, vous m'envoyez de la viande que vous aimez bien, & qui vous est propre.

Un homme étant à table faisoit bonne chère, sans s'aviser de donner à dîner à son enfant, qui attendoit qu'on lui donnât quelque chose, il dit à son pere : Mon pere, donnez-moi du sel : Pour quoi faire, répondit le pere ? Pour saler la viande que vous me donnerez.

Un autre ayant salué quelqu'homme qui ne lui avoit pas rendu son salut, disoit qu'il y avoit des personnes qui ne vouloient ôter leurs bonnets ou chapeaux, craignant qu'on ne vît les cornes qu'ils portoient au front.

Tandis que beaucoup de gens se trouvoient en un Navire, la mer s'éleva avec

une telle tempête en un instant, que tous ceux qui étoient dedans croyoient être perdus ; un de la troupe se mit à manger de ce qu'il avoit, pendant que les autres pleuroient ou se confessoient, ou faisoient certain vœu. Le Maître du Navire gronda ce galant qui, durant cette tempête, avoit une telle envie de manger. Ne vous semble-t-il point, lui dit l'autre, que celui qui est sur le point de boire tant d'eau, comme je vois, ne doive pas croustiller avant que de boire ?

On demandoit à un homme à quelle heure feroit bon de prendre son repas, lequel répondit que le riche peut manger quand il lui plaît & le pauvre quand il peut.

Un homme marié avec une femme boiteuse se consolait, disant qu'il ne s'en donnoit grande peine, parce qu'il ne l'avoit pas prise pour aller à la chasse.

Un Chevalier avoit un esclave qu'il faisoit aller tout nu ; un de ses amis lui dit que c'étoit honte de voir son pauvre esclave aller tout nu, lequel se perdoit de froid ; le Chevalier répondit : Que les esclaves se garantissent du froid, s'ils peuvent, je prendrai sur moi la honte.

Un autre disoit qu'une femme brave & effrénée étoit pire que le diable, parce que le diable ne s'accoste que de mauvais pour

faire mal, mais telle femme tente aussi bien les bons comme les mauvais.

Une femme produisoit en Justice un homme fort laid, prétendant avoir été par lui forcée. Le Juge lui demanda : Pourquoi violâtes-vous cette femme ? Il lui répondit : Je suis si laid que je n'eusse pu gagner de gré à gré.

Un gentilhomme ayant dit à une Dame qu'il lui conseilloit de faire ce qu'il lui diroit sur son ame, elle fit réponse : Monsieur, donnez moi d'autres gages, car celui-ci est déjà assez retenu, saisi & engagé d'ailleurs. *Subtile réponse piquante contre une demande peu chrétienne.*

Un plaisant demandoit à une Dame de grand état & qualité, si elle le vouloit aimer, ayant vingt mille ducats de rente. Non point, dit elle, si vous n'en avez cent mille. A donc il s'écria, ô malheureux que je suis ! que je perds une belle femme faute d'argent ! *Prix de Buffon Gonelle au Duc Sforce de Ferrare.*

Un chevalier revenant d'Italie, racontoit certaine histoire peu croyable qu'il disoit lui être arrivée ; à quoi un de ses serviteurs tenant sa main à son bonnet, lui dit : Monsieur, permettez-moi que j'y ajoute foi pour l'amour de vous.

Hardie atteinte contre son Maître.

Un homme de lettres contoît qu'il avoit lu sept ans en l'Université de Salamanque sans avoir pu gagner un prix pour une lecture ; un de ses compagnons lui répondit : Vous pourriez donc chanter la chanson qui commence ainsi ?

*Siette agros te servi.
Sin de altancar nodo.*

Je vous ai servi sept ans, sans rien gagner en mon temps.

Un Notaire recevant le testament d'un pauvre Ecuyer, lequel léguoit de grandes sommes au prix de ses biens, le Notaire s'avisa de considérer ce qu'il faisoit : Ne vous importe, dit l'Ecuyer, je donne encore à un tel, pour les agréables services que j'ai reçus de lui, la somme de deux cens mille maravédís. Le Notaire voyant cela lui dit encore : Monsieur, pensez à ce que vous dites. Ecrivez seulement, répondit l'Ecuyer, je fais bon pour tout.

Le Notaire pouvoit répondre que ce n'étoit pas assez, car il faut payer.

Au comptoir du Notaire de l'Hôpital
des Orphelins de la Ville de Lisbonne,
est écrit en grosses lettres d'or :

Ante que des eserives :

Ante que firmes recipe.

Avant que de donner tu écriras,
Avant que de signer tu recevras.

Le Capitaine du Guet trouva de nuit
un passant qui paroïssoit fort troublé, &
lui demanda quelle arme il portoit : une
pistolet, répondit le passant ; mais c'étoit
une bouteille faite en forme d'un étui de
pistolet. Le Capitaine, la prenant, y but,
& la vuida entièrement avec ses Archers,
qui, la rendant au passant, lui dit : Allez,
je vous fais grace de l'étui.

Un autre Capitaine trouvant un pauvre
homme, lui demanda de quoi il vi-
voit ; lequel lui répondit : Si vous deman-
diez de quoi je meurs, je vous dirois de
faim.

Pendant qu'on menoit pendre un cri-
minel, une femme qui s'étoit mal gou-
vernée se présenta pour lui sauver la vie,
à la charge de l'épouser, selon la coutume
de certains pays. Les assistans lui dirent :
Frere, louez Dieu, qu'il vous délivre de

la mort. Le patient voyant que la femme
qui le demandoit étoit vieille, laide &
balaffrée d'un coup de coureau, leur ré-
pondit : Appelez-vous cela être libre ?
donnez-lui votre âne pour époux, si bon
vous semble.

Un malfaiçteur condamné à être pendu,
avant que de vouloir monter à l'échelle
supplia qu'on lui donnât à boire ; on lui
porta un verre de vin. Devant que de
boire ce verre de vin, il souffla l'écume
de dessus. Le bourreau lui demanda pour-
quoi il la souffloit ainsi : c'est, répondit-il,
parce que l'écume est contraire aux ro-
gnons & fait grand mal à la tête.

Tandis qu'on menoit pendre en la Ville
de Grenade un homme accusé de larcin,
un paysan lui cria : Frere, mon ami, sou-
venez-vous, puisque vous allez mourir,
dé me dire où est la mule que vous dé-
robâtes, afin que je la trouve, & que vo-
tre ame ne soit point chargée. Je jure que
tu as menti, répondit le larron. Le Moine
qui l'exhortoit, le pria, par charité, de
ne démentir personne. Le paysan retourna,
lui dit : Frere, dites-moi où est la mule ;
le larron répondit encore : Je te promets
que tu ne m'oserois tenir tel propos autre
part qu'en ce lieu sans le bien payer. Le
Moine lui dit que, s'il n'avoit patience,

il s'en iroit, & le laisseroit tout seul. Mon pere, dit le larron, je ne vous ai point invité de venir avec moi, prenez-vous-en à ceux qui en ont parlé de ma part, vous pouvez vous en aller quand vous voudrez.

Un larron qui portoit de longs cheveux, & un chapeau large & profond, avoit été condamné d'avoir les oreilles coupées. Etant au pied de la potence, le bourreau lui haussa son chapeau pour faire son office, se formalisa de ce qu'il ne lui voyoit point d'oreilles; sur quoi le larron lui dit: Vertubleu, suis-je tenu de vous fournir d'oreilles tous les mardis? Je n'en puis avoir pour tout le monde, puisque je les ai données à d'autres.

Un Laboureur vouloit que son fils apprît le métier de Boucher, & pour ce faire, demanda à un gentilhomme son ami, & natif du lieu même, où il pourroit le mettre en apprentissage.

Je suis d'avis, répondit le gentilhomme, qu'il aille demeurer chez notre Médecin, qui tue tant de gens.

Un Chirurgien pansant un pauvre homme, auquel on avoit fait sortir l'œil de la tête d'un coup de pierre, le blessé lui demanda s'il avoit perdu l'œil.

Non, lui répondit le Chirurgien, je le tiens en ma main.

On demandoit à un Peintre qui avoit des enfans laids & difformes, comment ses enfans étoient si laids, puisque ses portraits étoient si beaux & bienfaits. C'est, dit-il, que je peins mes tableaux de jour, & que je fais mes enfans de nuit.

On parloit de marier un homme, l'entremetteur ou conducteur s'ennuyoit de ce qu'il le traînoit en longueur à faire réponse. Le jeune homme répondit qu'il ne se falloit point étonner s'il ne se résolvoit promptement en une chose de telle importance, disant ainsi:

*Si es fea, si es ob orto sibile
si henmose*

*De garde difficultosa
Vel que est tremo tans terribile.*

Si elle est laide, tu l'auras en horreur. Si elle est belle, la garde en sera difficile.

Regarde en quelle extrémité tu es réduit, se pourroit-on dire selon Aulugelle, & plusieurs autres.

Un Chevalier disoit que, pour faire qu'un mariage fut paisible, & d'un bon accord, il faudroit que le mari fût sourd & la femme aveugle.

Un certain Comte voulant passer une riviere qui lui sembloit être creuse &

profonde, commanda au Trompette de passer le premier; le Trompette se voulant montrer bien appris, répondit: Il appartient à votre Seigneurie de passer devant.

Un Quidam parlant avantageusement du dommage que font les pipeurs, disoit qu'ils étoient pires que les usuriers, d'autant que les usuriers gagnent communément dix pour cent, & les pipeurs cent pour dix.

Un qui suivoit la Cour, pour quelques affaires d'importance, voyant un jour un pendu tout sec au gibet, lui commença à dire: Tu es bienheureux de n'avoir rien à démêler avec Monseigneur le Chancelier.

Un Villageois demanda à son compagnon & voisin, son âne à prêter, lequel lui fit réponse qu'il ne l'avoit point en sa maison, & qu'il y avoit bien deux jours qu'il l'avoit prêté au grand Pâquet son cousin.

Or en disant cela l'âne commença à ricaner, & à faire si grand bruit, qu'on eût dit que le loup le tenoit aux fesses. Comment! dit alors le villageois, vous disiez l'avoir prêté au grand Pâquet votre cousin: vertubleu, répond le voisin, croyez-vous plutôt à mon âne qu'à moi?

Un

Un certain Docteur étoit fort savant es Loix, mais hors de ses conclusions & sentences, c'étoit pitié de le voir & ouïr. Etant une fois appellé en Cour pour un procès fort embrouillé, & n'étant jamais sorti de Salamanque, se mit en chemin pour y aller, & voyant qu'après avoir cheminé tout un jour il n'avoit pu arriver en Cour, il s'en retourna tout court à Salamanque, disant ne penser pas que le monde fût si grand.

Un jeune enfant entra en la maison d'un Docteur, lui demandant du feu, sans avoir rien pour le porter; le Docteur lui demanda, où il mettroit le feu; l'enfant lui dit: dans le creux de ma main, mettez des cendres froides & le charbon dessus. Le Docteur fort étonné fit une exclamation & se mit à dire: j'ai tant vu de livres, & je n'ai jamais vu faire un semblable acte!

Un Avocat écrivant pour une partie à laquelle on demandoit un âne, mit par écrit: Que sa partie n'étoit pas obligée de donner ni de représenter l'âne, parce que l'âne dont il est question étoit mort, il y avoit long-temps.

Un homme disoit que les offres promises & paroles étoient pour les étrangers, & les effets & œuvres étoient pour les amis.

B

Un coupeur de bourses allant par les champs, passa par un petit village où se tenoit une foire. Ce maître coupeur de bourses s'adressa à une pauvre femme, & lui coupa la bourse, où il trouva six deniers en trois pieces, il fut pris & mené devant le Gentilhomme du lieu qui le condamna à avoir le fouet à tous les bouts des haies du village, es qui fut aussi tôt fait. Etant bien promené de haies en haies, il dit: Au diable soit le village, il y a plus de carrefours que dans une grande Ville.

Un mari ne pouvant endurer l'humeur étrange de sa femme, la battit & la blessa, puis la fit penser soigneusement, & à grands frais & dépenses; de telle maniere qu'elle disoit à part que son mari n'auroit garde de la battre dorénavant, de peur d'employer tant d'argent pour la faire guérir, comme il avoit fait. Lui se doutant de l'opinion de sa femme, aussitôt qu'elle fut guérie appella l'Apothicaire & le Chirurgien pour compter avec eux. Et, ayant arrêté le compte, leur dit en présence de sa femme, Messieurs, je vous dois tant de réales, les voilà, & prenez en encore autant que je vous avance, pour la premiere fois que l'occasion se présentera que ma femme aura envie

Une jeune femme mariée étant requise d'amour par un homme, lui dit: Quand j'étois fille, j'obéissois à mon pere, & étant mariée je dois obéir à mon mari. Si vous avez quelque chose à me demander parlez à lui.

Un homme de la connoissance du maître d'école de Toledé, Fondateur du Collège de Sainte-Catherine, lui ayant demandé cinquante écus par prêt, le maître fut quérir un sachet tout plein de réales, compta & les donna à l'emprunteur, lequel les ayant prises tira un mouchoir, & les mit dedans sans les compter.

Ce que voyant le maître d'école, il lui demanda le mouchoir, & l'argent qui étoit dedans, & les alla mettre au lieu d'où il les avoit pris, en disant: celui qui ne tient compte de compter l'argent qu'il emprunte, n'a point envie de payer ni de rendre.

Le Comte d'Orgas disoit que le mari qui se laisse commander par sa femme, ressemble à celui qui mange avec les pieds & chemine avec les mains.

Le Marquis de Cordes disoit que celui qui n'a point d'argent étoit comme une

20 *Les facétieuses Rencontres*
ruche sans miel, un épi sans bled & un
arbre sans fruit.

Nul n'a pas d'amis sans argent.

Le Serviteur d'un Chevalier se plaignant à un Maréchal de logis, de ce que le logis qu'il avoit assigné à son Maître étoit peu civil, eut pour réponse que, s'il en demandoit un criminel, le gibet ne lui pouvoit faillir.

Rencontres sur le mot de civil.

Un Chevalier ayant fouetté tout nu un Page à coups d'étrivières, pour quelque fautes qu'il avoit commises, après l'avoir bien battu lui commanda de se vêtir. Non, ferai-je, dit le page, prenez vous-mêmes vêtemens, car de droit ils vous appartiennent, comme à un bourreau.

Ce disant, il payoit la cruauté de son maître assez hardiment; mais c'étoit en colere.

Un jeune garçon contoit à un autre, comme ils se levoient tous deux du lit, qu'il avoit songé qu'il étoit Roi: son Maître qui passoit là par fortune l'entendit & lui demanda: Si tu l'étois, que me ferois-tu, & que me donnerois-tu? ce garçon fit ré-

du Disciple de Verboquet. 21
ponse qu'il lui donneroit cent écus. Le Maître fâché de cela prend un bâton, & lui donne plusieurs coups, lui disant: Poltron que tu es, tu ne donnerois point davantage que cent écus à un homme de ma sorte? Lors le pauvre garçon se mit à crier & plaindre, disant: on me donne des coups de bâton, après avoir donné mon bien.

Un page servant à la table de son Maître, servit une tête de chevreau sans cervelle, parce qu'en la portant il l'avoit mangée. Comment, lui demanda son Maître, cette tête n'avoit elle point de cervelle? Non, répondit le Page, le chevreau étoit Musicien.

Un Etranger étant un jour en la Ville de Valladolid, cherchoit du damas à vendre, il fut envoyé en la maison d'un homme fort petit & qui avoit une belle femme, lui demanda du damas à vendre. Le Maître de la maison répondit qu'il en avoit & lui en montreroit, & se tournant vers sa femme dit à l'étranger: voici la dame.

Un Ecurier donna un coup d'épée à un chien qui l'aboyoit en entrant en une maison, duquel la queue fut coupée: La dame s'en formalisa, alléguant que son mari aimoit bien le chien, à cause qu'il lui étoit

fidelle & de bonne garde. L'Ecuyer lui répondit, le chien en vaudra beaucoup mieux, d'autant que la queue ne lui donnera point d'empêchement.

Un Cavalier voyant de sa fenêtre passer un Médecin par la rue, il lui dit, pour le piquer : Où allez-vous, Monsieur le Maréchal ? Le Médecin lui répondit soudain, je m'en vais traiter votre seigneurie.

Ce conte est aisé à expliquer, l'un est taxé d'ignorance & l'autre d'être une bête.

Un certain homme allant au conseil à un Avocat, savoir s'il n'étoit pas raisonnable qu'il fût payé de plusieurs dettes qui lui étoient dues, tant par obligations que par témoins. Après que Monsieur l'Avocat l'eut bien écouté, il lui dit : Mon ami, tout ce que tu m'as dit est très-juste, & il très-raisonnable que tout te soit bien payé : adieu dit ce personnage. Quand ce Monsieur l'Avocat vit qu'il s'en alloit sans le payer, il le rappella & lui dit : Venez-ça, mon ami, & ceux à qui vous devez, ne doivent-ils pas être payés de vous ? C'est un autre fait, je ne demande point conseil pour cela, répondit cet homme.

Un Marchand avoit un procès, & ne payoit son Procureur que quand il lui en souvenoit. Comme il étoit à penser à son

procès, il appelle son serviteur, & lui dit : Voilà un écu, va le porter à mon procureur. Ce garçon prend l'écu, mais de hasard il en avoit un qui ne valoit rien, le donne au Procureur, que l'ayant gardé deux ou trois jours, & s'apercevant qu'il ne valoit rien, va trouver Monsieur le Marchand, & lui dit : Monsieur, voilà un écu qui ne vaut rien, que vous m'avez envoyé par votre serviteur. Ce Marchand appella son serviteur, lui disant : viens-ça, je t'ai donné un bon écu pour donner à Monsieur, pourquoi lui as-tu donné celui-là ? Ce garçon répondit : mon Maître, j'avois ce méchant-là, je l'ai frotté & refrotté, il ne s'en est pas voulu amander : Quand j'ai vu cela, je l'ai mis entre les mains de la Justice pour le faire punir.

Une Dame demanda à un Chevalier qui avoit enlevé une fille de la maison de son pere, la faisant descendre par une fenêtre, comment il avoit osé commettre un tel acte : à quoi il répondit que leur amour s'étoit tellement enflammé que, si on ne lui eût donné passage par la fenêtre, ils étoient en danger d'être embrasés & brûlés tout-à-fait.

Un Gentilhomme se trouvant être amoureux d'une Dame, plusieurs années

sans avoir la hardiesse de lui découvrir son amour. Enfin il se proposa de hasarder à lui parler & de lui dire comment il étoit éperdument amoureux d'elle, & que de honte & respect il ne lui en avoit osé parler. Ha ! pauvre homme, répondit la Dame, si vous m'en eussiez parlé de bonne heure, qu'eussiez-vous hasardé ? qu'à perdre le temps que vous avez perdu. C'étoit une belle consolation à l'amoureux.

On demandoit à un homme d'où venoit cela, qu'un grand nombre de femmes s'adressoient au service d'une Dame fort pauvre ; il répondit que c'étoit qu'elle leur mettoit la bride sur le col, & donnoit le champ franc, comme on avoit fait aux soldats en Buxia, comme on dit en Espagne.

Une Dame, âgée de plus de cinquante ans, désirant de devenir encore enceinte & qui, en faisant quelque ferment, avoit coutume de dire ainsi : me puis-je voir enceinte, s'il n'est vrai, quelqu'un l'ayant ainsi parler, lui demanda pourquoi cela ? Afin, dit-elle, de me faire traiter magnifiquement durant neuf mois, n'épargnant l'hypocras ni le muscat, ni autres délicatesses durant quinze jours, me re-

faire

faire huit jours dans le lit, & chanter un an & demi en berçant l'enfant.

Un homme se trouvant dans un navire, sentant un grand gonflement d'estomac, pria le patron du Vaisseau d'arrêter le navire jusqu'à ce qu'il eût vomi.

Une jeune fiancée demanda à sa belle-mère si, au lieu où elle résidoit, il y avoit des pigeons ; la belle-mère répond que non ; je le crois bien, dit-elle, qu'en cette maison n'y vient chose où il y ait du fiel, taxant le mécontentement accoutumé des belles-mères, car les pigeons n'ont point de fiel.

Une femme fort laide passoit devant deux cavaliers qui devoient ensemble, ils s'enquirent de quel e maison elle étoit. Elle leur répondit qu'elle étoit fille d'un orfèvre : je connois beaucoup de ménéchaux, dit l'un d'eux, qui font de plus beaux ouvrages que cet orfèvre.

On avoit dérobé à un pied bot & pied tortu des souliers, lequel bien fâché du larcin, disoit : plaise à Dieu que mes souliers soient bien faits aux pieds de celui qui me les a dérobés !

Un bossu plaidant devant un Juge, l'importunoit de lui faire droit en un procès qui étoit pendant devant lui.

C

Je vous peux bien oûir, dit le Juge, mais je ne puis vous faire droit.

Un quidam étant en querelle avec un boiteux, & qui, en le menaçant, lui disoit : Si je vous prends, je vous redresserai bien votre jambe tortue; si vous le faites, répondit le boiteux, je ne vous réputerai jamais pour ennemi.

Un Gentilhomme se voulant faire faire un habit, prend son Tailleur, & lui dit : Viens avec moi pour me faire couper du drap chez mon Drapier. Quand ils furent à la boutique, ce Gentilhomme dit à son Tailleur : Mon ami, combien me faut-il de ce drap pour mon habit? Il vous en faut trois aunes, dit le Tailleur. Tes fièvres quartaines, dit le Gentilhomme, trois aunes. Il vous en faut tout autant, Monsieur, repliqua le Tailleur, car vous êtes grand.

Un jeune Cadet allant par les champs, arriva dans un logis, où, étant entré, il demanda à déjeuner; l'hôtesse lui dit : Monsieur, il n'y a que des œufs, donnez-m'en deux, dit ce Cadet; la Dame lui bailla ce qu'il demandoit, il les prend, & les mettant sur le feu, cracha dessus.

La Dame lui demanda : Monsieur, pourquoy crachez-vous ainsi sur ces œufs? C'est de peur qu'ils ne petent, dit le Cadet.

Un homme entendant parler à tous coups de Virgile, Cicéron & autres, dont on publioit les louanges par-tout : Hé bien, dit-il, afin qu'on parle de moi, je veux que dorénavant on m'appelle Virgile.

Un Français, boiteux de nature, tombant à terre par la chute de son cheval, la garde des Suisses, comme ils sont secourables & humains, le releverent, & le voyant clocher, pensant qu'il se fût rompu ou disloqué une jambe, l'empoignèrent qui cà, qui là, les uns tenant, les autres lui tirant les jambes de toute force, pour lui rhabiller la fracture & dislocation; ce pauvre Français sentant le mal que les Suisses lui faisoient, crioit à pleine tête : Hé! Messieurs les Suisses, pour Dieu, laissez-moi, je n'ai point la jambe rompue, je suis boiteux de nature; mais eux, n'entendant point le langage, pensoient que la douleur de la fracture le faisoit ainsi crier & plaindre, tiroient toujours.

Quelque bon compagnon étant en une taverne, & appercevant que son hôte portoit deux sceaux pleins d'eau en sa cave pour brouiller son vin. Tout aussi-tôt se mit à la fenêtre, criant à pleine tête au feu aussi effroyablement que le petit bossu Turc qui rôtiissoit le Général Panurge, crioit : Dalbaroth, dalbaroth, tellement que le

28 *Les facétieuses Rencontres*
logis se trouva incontinent plein de toutes
fortes de gens, & il n'y demeura pas une
goutte de vin.

Un Médecin demandoit à un malade,
après lui avoir tâté le pouls : Mon ami,
n'avez-vous rien pris aujourd'hui ? Il lui ré-
pondit : Monsieur, je n'ai pris qu'une
mouche.

Un bon compagnon allant à cheval, &
passant par un gué, il tomba dedans avec
son cheval, en grand danger de se perdre.
Après s'en être retiré, un de la compagnie
lui dit : Il me semble qu'autrefois vous ai-
miez fort votre cheval, & vous vantiez d'être
le mieux monté de la Ville, mais je crois
qu'aujourd'hui vous lui voulez du mal. Non
pas, dit l'autre, nous sommes appointés,
nous avons bu ensemble il n'y a pas long-
temps.

Une jeune épousée ne voulant laisser
approcher son mari d'elle, s'enfuit de son
lit, pensant que son mari l'allât querir ;
mais, voyant qu'il n'en tenoit compte, se
résolut, & lui dit : Je gage que vous ne me
sauriez trouver.

Un serviteur ayant entendu son Maî-
tre, étant malade, dicter au Notaire :
Je donne à mon homme tel mes habillemens,
les va tout incontinent prendre, &
s'en habille. Son Maître gardant encore

du Disciple de Verboquet. 29
le lit, & lui reconnoissant ses habits, lui
dit : Véritablement je t'ai donné mes
habillemens, mais c'est après ma mort.
L'autre lui répond : Mourez quand vous
voudrez, je ne m'y oppose pas.

Un certain Gentilhomme voyant fouet-
ter publiquement un bon compagnon, en
demanda la cause, sur quoi lui fut répon-
du que c'étoit pour avoir épousé deux
femmes.

Le Gentilhomme se trouvant chargé
de la sienne, dit : Foi de soldat, est-il
fouetté pour en avoir épousé deux ? Je vou-
drois l'être au double pour être quitte
d'une.

Un Seigneur Breton se plaignant à un
de ses gens de la goutte, le serviteur ré-
pond à son maître, vous n'aurez de long-
temps pipe pleine, puisque vous n'avez que
la goutte.

Un Médecin se vantant que personne
ne se plaignoit de lui, un de ses amis fa-
miliers, lui dit : Vraiment je le crois bien,
car tu les as tués. Et, comme dit Nicole,
les Médecins sont heureux de ce que le
soleil regarde leurs belles cures, & la terre
couvre leurs fantes.

Un Allemand, jeune & riche, étant
malade d'une grande douleur qu'il sentoit
à la tête, on lui prépara un clystère ;

comme l'Apothicaire dresseoit son équipage pour le lui donner, l'Allemand non accoutumé qu'on le seringuât par le fondement aussi rudement, se leva tout en furie, bigoth : &, appellant tous les Médecins Schelmes, dit qu'ils étoient de gros ânes de lui vouloir médeciner le derriere, son mal le tenant à la tête. Ce qu'ayant dit, il prit le clystere & l'avalait tout ainsi qu'il eût fait un verre de vin ou de biere.

Un Juge ayant condamné une partie à payer une jument qu'elle avoit par sa faute & paresse laissée manger aux Loups, demanda à la partie adverse qui en demanda la valeur, si la jument étoit bonne, laquelle répond que la jument étoit si bonne que les Loups l'avoient toute mangée, & qu'ils n'en avoient pas laissé un seul morceau.

Un Ecuyer ayant acheté d'un bon Laboureur certaines charges de bois à un réal pour la charge, le Laboureur ne les vouloit lâcher, s'il n'avoit quelque chose davantage. Or bien, dit l'Ecuyer, j'en donnerai donc un réal & *cætera*. Le Laboureur estimant que par cet & *cætera* il en auroit quelque chose de plus, les lui laissa pour le prix, & les porta jusqu'à la maison de l'Ecuyer où les ayant déchar-

gées & reçu tant de réaux que de charge, demanda à l'Ecuyer, qu'est-ce qu'il auroit pour le & *cætera*? C'est répondit l'Ecuyer, que tu les portes toutes au grenier.

Certaines Dames s'en allant passer le temps aux champs, rencontrèrent en leur chemin un paysan qui portoit vendre un petit chevreau à la Ville; l'une d'elles, voulant gauffer le paysan, dit à ses compagnes : Voyez, Metdanies, quel beau petit chevreau qui n'a pas encore de cornes. C'est répond le paysan, qu'il n'a pas été marié.

Un qui avoit été autrefois riche & vivoit pour lors en fort grande pauvreté, n'usant point d'autres chandelles que de cire, un sien ami lui en demanda la raison, & s'en étonnoit, puisqu'il n'en avoit que faire. L'autre lui répondit : Monsieur, je fais l'anniversaire & aussi le bout de l'an de mon bien.

Lui-même disoit que le don sans argent ou monnoie n'étoit proprement un don, mais plutôt une moquerie. L'allusion de l'Espagnol a meilleure grace : *Don fin dinere ne cra do sino donnare*.

Un Seigneur voyoit & voyoit mal volontiers un pauvre qui lui demandoit l'aumône; &, pour s'en défaire, il lui dit qu'il

s'ôtât de devant lui, parce qu'il sentoit les aulx. Ce n'est pas moi, répond ce pauvre, qui vous donne la senteur des aulx; c'est l'aumône que je vous demande, & que vous me refusez.

Un pauvre demandant l'aumône disoit qu'il s'étoit vu autrefois en grands honneurs. Celui auquel il la demandoit répondit : vous avez cela plus que moi, car je ne me suis point vu de ma vie en honneur.

Un quidam ayant quelques paroles contre un certain Laboureur qui avoit du charbon à vendre, lui vouloit ôter un bâton qu'il avoit & l'en frapper. Le Laboureur lui dit : retirez-vous, & cherchez un autre bâton. J'ai de quoi faire valoir le mien.

Un Gentilhomme faisoit l'amour à une Demoiselle qui lui étoit un peu cousine, & l'entre-metteuse de son amour étoit fautive & trompeuse, ne s'employant point à bon escient pour lui; il arriva qu'une nuit il sonna du luth devant sa porte, accompagné de son ami, lequel lui semblant que le luth ne fut pas d'accord, lui dit : Accordez la chanterelle; comment pourrai-je accorder, dit-il, la chanterelle, puisque la tierce est fautive?

Un certain jeune homme devenu malade,

malade, plusieurs de ses amis l'allèrent visiter, lui demandant la cause de son mal, & comment cela lui étoit venu : auxquels il réplique que son mal provenoit de la fâcherie qu'il n'avoit pu jouir des beaux yeux de sa Maîtresse, & que, s'il pouvoit revenir en sa première santé, il lui creveroit les yeux, afin qu'elle n'en trompât plus d'autres en sa vie.

Une mere voyant que sa fille ne remercioit point son fiancé quand il buvoit à elle, lui dit : Dites une autrefois : Je l'aime de vous, vous grosse bête. Or la fille pensant avoir bien retenu la leçon, n'oublia pas de lui dire quand il but de rechef à elle : Je l'aime de vous, grosse bête.

Une femme assuroit que les femmes étoient plus parfaites & accomplies que les hommes, ayant été faites de l'homme, & l'homme du limon de la terre. Un bon Physicien le nia, disant il n'y a en la femme nulle perfection.

Un villageois entrant avec grand nombre de femmes en la ville d'un certain Comte Italien, & ce Seigneur lui disant : Tu conduis beaucoup de Chevaliers à notre foire; il répondit : Monsieur, il me semble que je n'en amène pas assez, en un lieu où il y a tant de boucs.

Un malfacteur efforillé retournant à son pays, les parens lui demanderent s'il avoit bien rapporté ses deux oreilles, il répondit: Comment les aurois-je rapportées? ils en étoient si friands d'où je viens, que si j'en eusse eu un cent, je n'en eusse pas rapporté une.

Un larron étant à la potence, & demandant à boire, ne voulut pas boire après le bourreau, de peur, dit-il, de gagner la vérole.

Un larron étant à la potence & s'adressant au peuple, dit: Messieurs, pour la dernière requête, je vous prie de ne pas dire à mes parens que vous m'avez vu pendre, car vous me feriez enrager.

Un larron étant à l'échelle pour être pendu, par gaufferie dit: Dites-moi, Messieurs, par votre foi, pensez-vous que, si on ne m'eût amené ici, j'y fusse venu?

Un grand personnage du même Royaume, entendant dire que la femme de son frere étoit enceinte, répondit: Je ne le crois pas, car elle est trop femme de bien, donnant à entendre l'impuissance de son frere.

Trois servantes de Paris demeurant dans un même logis, se délibérèrent un Dimanche matin de déjeuner ensemble, pen-

dant que leurs Maîtres & Maîtresses étoient allés à la Messe. L'une dit: je trouve qu'un morceau de salé ne seroit pas mauvais; l'autre: j'aimerois mieux du boudin, & la troisième dit: je n'aime ni le salé, ni le boudin, mais l'andouille.

Une Demoiselle pria un jour un Gentilhomme son cousin, de lui donner à souper d'une bonne salade, ce qui lui promit; mais, comme il n'en tâtoit guere, il demanda à son homme comment il la falloit faire; lequel lui dit: Monsieur, pour la faire parfaite, il faut que trois personnes y mettent la main, un libéral; un avaricieux & un fantastique; car le libéral y force huile douce; l'avaricieux fort peu de vinaigre, & le fantastique de toutes fortes d'herbes.

Un Gentilhomme voyant un fou qui s'appelloit Colinet, lui dit: viens-ça, Colinet, voyons ce beau coutelas que tu portes. Le fou lui donne, & le Gentilhomme mettant le pied sur la garde pour le rompre, Colinet commença à crier: Miracle! miracle! Messieurs, venez voir, j'ai apporté mon coutelas sans défense & sans garde, & voilà Monsieur qui a mis un beau pas d'âne dessus.

A P P R O B A T I O N.

J'Ai lu, par ordre de Monseigneur le Chancelier, le Livre intitulé : *Les facétieuses Rencontres du Disciple de Verboquet*, dans lequel, au moyen de la suppression de ce que j'y ai trouvé de mauvais, je ne vois rien qui puisse en empêcher l'impression; en foi de quoi j'ai signé ces présentes. A Paris, le 28 Octobre 1795.



C. MALLEMANS DE SAGE.

